

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Le roman policier pour la jeunesse

Simon Dupuis

Volume 17, Number 1, Spring–Summer 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12497ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dupuis, S. (1994). Le roman policier pour la jeunesse. *Lurelu*, 17(1), 5–12.

LE ROMAN POLICIER pour la jeunesse



L'auteur remercie Danielle Rivest pour son aide précieuse.

D'aucuns ont un préjugé défavorable face au roman policier destiné à la jeunesse; ils avancent que ce genre littéraire se complait dans la facilité, qu'il n'est qu'un moyen commode de légitimer une histoire qui n'est souvent qu'une anecdote banale, en l'enrichissant d'une intrigue dite policière où, paradoxalement, peu de policiers ou de détectives sont impliqués. Ces constats sont-ils fondés ? Nous pensons que l'examen détaillé du corpus comptant plus de cent vingt œuvres – romans et nouvelles – permettra d'en avoir une bonne idée.

Nous effectuerons d'abord un retour dans le passé pour tracer un bref historique du roman policier, révélateur des influences que les pionniers du genre exercent encore sur les auteurs québécois. Par la suite, nous distinguerons les deux types de polar québécois pour la jeunesse, nous étudierons les différences entre ces deux modèles et nous tenterons d'en dégager des caractéristiques. Puis, nous tracerons des portraits du détective et du criminel. Nous nous pencherons aussi sur le rôle du

corps policier. Nous espérons enfin pouvoir tirer des conclusions sur l'intérêt que représente pour les jeunes la lecture de romans policiers.

Petit historique du polar : des exemples à suivre

Il n'est guère étonnant que les premiers romans policiers aient été produits quelques décennies à peine après l'époque des Lumières. C'était un temps où tout avait sa raison d'exister, où même les mystères les plus sombres étaient expliqués rationnellement. Ce rejet du surnaturel ou du mystérieux faisait en sorte que, là où il y a énigme, il devait y avoir solution. Il suffisait de traiter le problème froidement, sans émotion, et avec toute la rigueur propre aux sciences logiques, telles les mathématiques.

Tous s'accordent pour proclamer Edgar Allan Poe inventeur du roman policier. Ce fut lui qui, le tout premier, avec «Le double assassinat sur la rue Morgue», découvrit la recette du genre. Or, le roman policier, avec les années, s'est raffiné et a constitué un genre propre qui s'est rapide-

ment distingué du roman-feuilleton du début du XIX^e siècle. Cependant, les successeurs de l'écrivain américain ont altéré le genre inauguré par Poe, d'abord sensiblement, puis de manière draconienne.

L'habile observateur auquel rien n'échappe s'est transformé avec le temps en cambrioleur-aventurier, en fin psychologue cherchant à comprendre le pourquoi du crime, puis en dur-à-cuire tout aussi

LE CRIME PAIE-T-IL ?

Nombre de polars ou de «mystères» pour la jeunesse

La Courte Échelle	30
Pierre Tisseyre	20
Paulines	14
Fides	13
Québec/Amérique	11
Héritage	8
Hurtubise HMH	7
Boréal	7
Coïncidence/Jeunesse	6
Michel Quintin	2

Francis Back, Des pianos qui s'envolent

Soixante-deux œuvres «policières» (romans et nouvelles confondus) ont été publiées jusqu'à maintenant dans les années quatre-vingt-dix, ce qui représente déjà 49 % du corpus.

corrompu que les brigands qu'il pourchasse¹. Ainsi, le roman policier a évolué de sorte qu'il a donné naissance à un sous-genre, le roman noir, qui ne garde de son prédécesseur que les constituants principaux, c'est-à-dire les personnages : le détective, le criminel et la victime. Les besoins commerciaux ont dilué la qualité de l'intrigue du roman noir : la grande demande, la facilité du genre, l'action rocambolesque qui plaisait aux amateurs de sensations fortes, ont favorisé l'essor de l'adaptation de ce genre au grand écran. Les spectateurs (ou lecteurs) allaient voir ces œuvres au cinéma (ou lire, puisque c'est ici notre propos) non tant pour se laisser épater par l'invention de l'auteur, que pour assister à des bonnes bagarres, à des chasses à l'homme à l'emporte-pièce ou encore à des fusillades pétaradantes.

Mais traditionnellement, le détective doit arriver à reconstituer l'histoire du crime au moyen d'indices qu'il accumule et analyse au cours de son enquête. Cette reconstitution des événements occupe l'avant-scène du roman; c'est ce en quoi réside l'intérêt de la lecture du roman policier. Plus l'auteur a de l'imagination, plus il a un esprit inventif, plus le lecteur trouvera en retour de la satisfaction au cours de sa lecture. Ici, l'enquête se veut implicitement une sorte de jeu que l'auteur propose au lecteur, un défi lancé à sa perspicacité.

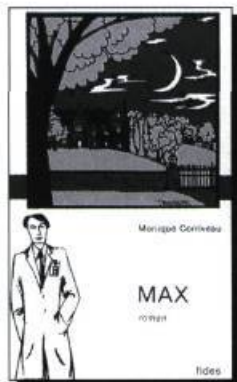
L'écrivain a imaginé une histoire non écrite, mais suggérée au moyen d'indices et il incombe au lecteur, concurremment avec le détective, de mettre de l'ordre dans les événements de telle sorte qu'il pourra, avant la fin du roman s'il est fin limier,

résoudre l'énigme posée et ainsi identifier le criminel.

Pour rendre les talents de son détective plus vraisemblables, E. A. Poe procède à une longue introduction de Dupin qui démontre ses grandes qualités de raisonnement logique.

D'autres auteurs, comme Conan Doyle, tiennent pour acquis les vertus de leur détective² : le résultat est tel que l'histoire de l'enquête est assez superficielle, peu crédible, si on la compare avec l'histoire du crime qui, elle, est en revanche très détaillée dans le dernier chapitre du roman. Toutefois, le principe demeure inchangé : à partir d'une énigme, le détective rassemble les faits du crime pour en reconstituer l'histoire.

Certains auteurs ont vu dans le roman policier l'occasion de ressusciter le preux chevalier du Moyen Âge; le Robin des bois des temps modernes prenait naissance dans la peau du personnage de Maurice Leblanc, Arsène Lupin. Il y a bel et bien dans les romans de Leblanc une transgression des lois, un bandit, un corps légal qui tente de protéger la société du malfaiteur. Mais c'est tout ce qu'il y a de policier dans les «Arsène Lupin». Car le fait que le héros soit du côté du crime a de grandes conséquences sur la trame narrative et, par le fait même, sur le genre auquel nous pouvons rattacher les «Lupin». Le bandit étant celui



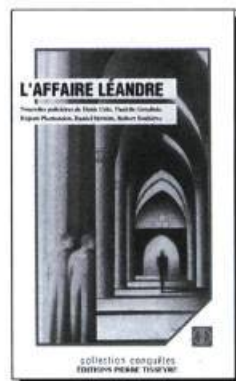
qui possède la *ratio*³, c'est donc lui qui tire les ficelles. Il a l'intelligence nécessaire pour déjouer constamment les forces de l'ordre, ce qui entraîne une foule de rebondissements : qu'il soit sur le point d'être capturé, sa *ratio* lui permettra de se faufiler et d'échapper à ses poursuivants. Les romans de Leblanc, avec tous leurs coups de théâtre, se rangent plus dans le genre des romans d'aventures, bien qu'il y ait une part d'enquête, de déduction; mais ici l'enquête n'est plus qu'un prétexte à de nouveaux revirements, à de nouvelles aventures. Il s'agit donc davantage de mettre la main sur le criminel, tout en étant constamment mis à l'épreuve dans des aventures rocambolesques, que de résoudre une énigme posée dès le départ. Ici, le criminel se dérobe et n'«attend» pas docilement que le détective l'accuse du crime comme dans la plupart des romans d'Agatha Christie.

Le polar québécois pour la jeunesse : deux modèles bien distincts

A) Vers la résolution de l'énigme

Soit l'équation suivante :
histoire policière = histoire du crime + histoire de l'enquête ($H_p = H_c + H_e$).

La plupart des histoires policières sont divisées en deux parties : il y a d'abord celle du crime, puis celle de l'enquête qui doit mettre en lumière la première, volontairement nébuleuse et mystérieuse pendant la majeure partie du récit. Afin d'évaluer la qualité d'un roman policier, un des



facteurs déterminants est certes celui du rapport qui existe entre H_1 et H_2 . L'une des deux histoires est-elle négligée ? L'une est-elle mal ou insuffisamment développée ? L'autre souffre-t-elle d'un manque de vraisemblance ? Les moyens pour parvenir à la résolution

de l'énigme paraissent-ils tirés par les cheveux ? Les réponses à ces questions en disent long sur le sérieux ou la qualité d'un écrivain de ce genre littéraire.

Le plus grand intérêt du roman policier est peut-être qu'il offre au lecteur l'histoire d'une histoire. On lit ainsi l'histoire d'un personnage, le détective, qui tente de reconstituer une histoire, celle du crime. Nous ne sommes pas très loin du procédé de la mise en abîme. En fait, le lecteur de roman policier représente-t-il autre chose qu'un détective au second degré ? Avant même de commencer sa lecture, le lecteur accepte de participer à une expérience active où son attention, son intelligence et sa capacité de lire au-delà de ce que l'auteur daigne offrir comme information seront constamment sollicitées. À lui aussi, donc, rien ne doit lui échapper. Nous pourrions comparer la méticulosité du détective à celle de l'historien, un peu comme semble le faire Céline Cyr dans ses deux romans⁴, où l'enquête du détective se résume à un travail d'historien ou encore de biographe.

Certes, les meilleurs romans policiers donnent à lire des exemples inoubliables de jeux de l'esprit (la *ratio*). Pour le détective, la raison doit affronter l'énigme, comme le mathématicien se heurtant à un problème d'équation.

Car la clef du roman policier – tant pour le détective de l'histoire que pour le détective lecteur – se trouve dans la découverte des événements narratifs du crime. Une fois ceux-ci retracés, le détective aura à coup sûr la réponse à son énigme.

Il est dommage que les cas de résolution de mystères par la raison soient rares et peu convaincants dans la littérature policière pour la jeunesse. Le plus souvent, les démonstrations d'esprit rationnel déçoivent par leur manque de rigueur ou par





l'absence d'imagination de l'auteur. Nous pensons que cette situation est d'autant plus malheureuse que la richesse de l'invention et la rigueur sont les deux éléments qui devraient primer dans ce genre littéraire. Bien plus encore que la qualité de l'écriture,

le style devient l'invention. C'est ce qui explique la célébrité de nombreux romans policiers, généralement pauvres en qualité littéraire : ils sont sauvés par leur richesse d'invention sans laquelle la médiocrité s'installe.

En ce qui concerne le corpus québécois, nous pouvons imputer cette faiblesse à deux raisons principales. D'abord, bien peu d'intrigues sont savamment ficelées au point de dérouter le lecteur et, momentanément, le détective. Peut-être parce qu'ils sont limités dans le nombre de pages, nos auteurs semblent avoir du mal à donner du muscle à leurs enquêtes et à faire honneur aux talents de déduction de leurs détectives. Au contraire, rarement en viendront-ils à résoudre une énigme au moyen d'une démonstration recherchée et d'une reconstitution des événements du crime qui étonneront le lecteur. Compte tenu de la moyenne du nombre de pages des œuvres⁵, on comprend qu'il soit difficile d'exposer d'abord un méfait ou un crime et de rédiger ensuite quelques chapitres sur la cueillette des indices, l'interrogatoire des individus et l'accusation du criminel dans un mini-roman de cent vingt pages.

Cela dit, le nombre limité de pages disponibles pour tisser une intrigue policière ne constitue pas une seule et unique explication de la qualité diluée de ces romans. En effet, des auteurs comme Francine Pelletier, Denis Côté⁶, Monique Corriveau, Chrystina Brouillet⁷, Charles Montpetit, Robert Soulières, le duo Beauchesne-Schinkel, et le collectif qui a écrit *L'affaire Léandre et autres nouvelles policières*⁸, ont brillamment réussi – parfois en moins de quarante pages – à rédiger une intrigue policière tout à fait enlevante et imprévisible.



Si le nombre de pages ne semble pas avoir réellement une incidence sur la qualité d'un roman policier, la rigueur et la fertilité de l'imagination de l'écrivain demeurent, quant à elles, garantes de son succès.

La littérature policière est peut-être un genre plus difficile que ce que l'on veut bien laisser croire. Devant ce constat, de nombreux auteurs, moins ambitieux, semblent avoir tourné le dos au détective cérébral et à ses enquêtes corsées et ont plutôt opté pour le détective aventurier. Celui-ci ne perdra pas de temps à noircir deux ou trois calepins de notes; il ira de préférence sur le terrain pourchasser les criminels. Les aventures, le hasard, ou même le hasard des aventures, mèneront le héros sans coup férir là où il doit se rendre afin de traquer l'ennemi.

Il serait malvenu de comparer ce genre d'œuvres avec celles à énigme, et faux de prétendre que le choix de ce genre dissimule une faiblesse ou une faille dans l'imagination de ses auteurs. Parlons plutôt de la scission de la littérature policière en deux genres distincts.

B) Romans d'aventures masqués

La plupart des romans policiers pour la jeunesse sont ainsi construits : aventures et mésaventures sont le lot inévitable des soi-disant détectives. Ici, le dénouement ne tient pas tant à la résolution d'une énigme qu'à une chasse à l'homme qui mènera le héros à la capture du criminel dont l'identité ne fait parfois aucun doute dès les premières lignes du roman. Il ne s'agit donc plus pour le détective de rassembler des indices et de réfléchir patiemment afin de reconstituer les événements entourant le crime, mais plutôt d'imaginer un stratagème efficace pour coincer le criminel. De nombreux rebondissements viendront rendre la vie dure au détective, car le roman d'aventures est invariablement constitué d'une série d'événements qui s'enchaînent et se renversent les uns les autres.

D'ailleurs, tout comme nous pouvons le constater dans les romans d'aventures, rarement verrons-nous les héros des romans policiers de notre corpus changés ou vieilliss à la fin de l'histoire. Qu'ils soient passés par mille et une aventures, ils



n'auront guère évolué. S'il y a changement dans l'attitude ou la psychologie du personnage, c'est souvent que le polar s'adresse aux plus jeunes et qu'il tend à leur donner une leçon de vie, qu'il traîne avec lui son bagage de messages, voire sa traditionnelle morale. Nous pouvons parler alors de contes – de fées – policiers.

Nous pouvons observer des ressemblances significatives entre les romans policiers et d'aventures, notamment si nous analysons le thème du temps dans les polars se rattachant, par la trame narrative, aux récits d'aventures. D'abord, le héros ne vieillit jamais, il n'acquiert que rarement de l'expérience; il n'y a pas de temps historique ni de date précise. L'important dans les romans d'aventures, et par ricochet dans la majorité des romans policiers constituant notre corpus, c'est le temps du hasard, celui des coïncidences. Par exemple, l'expression «à ce moment-là...» illustre bien la temporalité de ces romans : le héros cherche le criminel et le trouvera souvent par hasard, grâce à des circonstances fortuites sur lesquelles il n'exerce bien sûr aucun contrôle. C'est le temps opportun qui prévaut, le temps qui tombe à point nommé. Être au bon endroit au bon moment, pourrions-nous résumer familièrement.



Les années quatre-vingt constituent également une mine d'or pour les amateurs de romans policiers avec 59 œuvres publiées au cours de cette décennie (46 % de la production totale). On peut même parler de 61 œuvres si on tient compte de deux rééditions de romans de Monique Corriveau publiés à l'origine dans les années soixante.

Les années 1970, 1960, et le reste de l'histoire littéraire du Québec, du Canada français et de la Nouvelle-France se partagent un petit 4,5 % de la production totale. N'était pas fou celui qui a dit des temps modernes qu'ils allaient vite, très très vite même.

Un portrait du héros : le détective (?)



À l'image du reste de la production pour la jeunesse, les romans policiers mettent en scène de manière privilégiée un héros jeune, le plus souvent adolescent, rarement enfant pour éviter que des situations invraisemblables ruinent la crédibilité

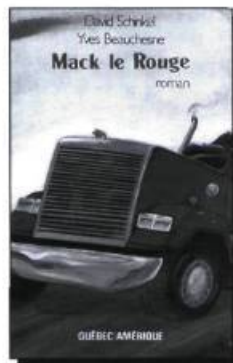
du roman. On s'imagine mal une petite fille de six ans en train de pourchasser une bande de trafiquants de drogue. Lorsque les détectives sont de jeunes enfants, l'histoire change de ton et emprunte les thèmes du monde merveilleux des contes de fées. Par exemple, des enfants seront appelés à vérifier l'existence d'un monstre marin, d'un abominable homme des neiges ou encore ils aideront une personne âgée à retrouver un objet perdu ou volé⁹. Ces récits, qui se rattachent au genre policier par l'enquête du jeune héros jouant au détective, vantent les mérites de la débrouillardise. Ce sont de bons exemples d'enfants devenant responsables et autonomes, pouvant ainsi accomplir de grands exploits indépendamment de leurs parents. De plus, ces romans mettant en vedette des tout-petits servent à exorciser leurs craintes : à tout coup, les jeunes héros finiront par rire de leurs croyances ou de leurs superstitions, maintenant que leur petite enquête les aura amenés vers une explication logique et rationnelle des phénomènes qui les tracassaient avant qu'ils n'y posent un regard froid.

Dans la plupart des cas, cependant, le héros est âgé d'une douzaine d'années. Sa grande curiosité l'amènera à remettre en question ce qu'on lui donne pour vérité. Son côté aventurier l'entraînera dans des péripéties où sa survie ne sera toutefois jamais réellement menacée. Il parviendra à résoudre tous les mystères qui se poseront sur son chemin sans trop subir de mauvais traitements de la part de ses ennemis. La

psychologie des personnages appartenant à ce groupe d'âge est nettement mieux développée que dans les romans pour les plus petits, cela semble aller de soi. Mais, là encore, la qualité n'est pas la règle d'or de nos auteurs de polar. Les meilleurs romans policiers, outre le fait d'offrir une intrigue solide et bien ficelée, vont au plus profond de la personnalité de nos jeunes adolescents, donnent une idée d'ensemble de leurs préoccupations et de leur vie souvent mouvementée.

Enfin, les auteurs font parfois intervenir un vrai détective. Toutefois, il faut être prudent avec ce terme; les authentiques inspecteurs, les détectives professionnels ne sont pas légion. Il y a bien sûr Jacob¹⁰, Gilbert Millaire¹¹, Edgar Allan¹², Robert¹³, Joseph E.¹⁴ mais, le plus fréquemment, nous retrouvons des détectives improvisés : soit que la situation l'exige¹⁵, soit que la résolution d'énigme ait les apparences d'un passe-temps plus ou moins sérieux¹⁶. Le détective adulte servira souvent de ressource à une bande de jeunes menant leur propre enquête; ce personnage est alors un policier, un inspecteur ou encore un journaliste à l'écoute des jeunes. Il est plutôt rare que, lorsque le policier s'adjoit les services de jeunes pour résoudre une énigme, ce soit lui qui mène l'enquête à terme. Sans représenter un obstacle au dénouement de l'intrigue, nous pourrions toutefois le qualifier de figurant ou tout au mieux de personnage très secondaire¹⁷. Pourrions-nous expliquer son rôle discret par le fait que le corps policier soit contraint à fonctionner à l'intérieur des limites de la loi et qu'il éprouve du mal à se libérer de la lourdeur de son appareil ?

Par ailleurs, les dates de parution des romans ou des nouvelles sont très révélatrices du sexe du détective. Ainsi, les romans antérieurs à 1980 mettent en scène presque exclusivement des personnages masculins. Max, de Monique Corriveau, que nous pourrions qualifier de roman viril, illustre de manière probante cette tendance. Et que dire du rôle plutôt effacé de l'hô-



tresse de l'air Geneviève Marion de la série des «Aventures de Michel Labre» de Madeleine Gaudreault-Labrecque ? Or, au début des années quatre-vingt, les choses ont quelque peu changé; Serge Wilson a peut-être donné le ton au phénomène

toujours observable aujourd'hui du tandem garçon et fille. D'abord, précisons que M. Wilson a écrit parallèlement deux séries pour les tout jeunes lecteurs : les «Mimi Finfouin» et les «Fend-le-vent». Dans le premier cas, Mimi Finfouin mène ses enquêtes avec deux jeunes amis, tandis que Fend-le-vent, sagement conseillé par son grand-père le capitaine Rafale, ne s'engage dans aucune mission sans être secondé par son amie Murielle. Depuis, presque tous les auteurs vont faire évoluer garçons et filles en étroite collaboration, les uns complétant les autres pour le plus grand bien d'une littérature policière politiquement et sexuellement (?) correcte. Éviter le sexisme dans un milieu traditionnellement réservé aux hommes¹⁸, voilà peut-être la plus grande innovation du roman policier québécois pour la jeunesse.



Un portrait du criminel

De prime abord, il peut être surprenant de constater que, pour un genre littéraire qui est caractérisé par son trio de personnages typiques – détective, criminel et victime –, le roman policier pour la jeunesse omet régulièrement de faire intervenir le malfaiteur. En effet, de nombreuses intri-

LES STATISTIQUES DU CRIME

Petit tableau des parutions de romans policiers par année

1965	1 roman
1968	1 roman
1976	1 roman
1979	3 romans
1980	3 romans
1981	1 roman
1982	3 romans
1983	2 romans
1984	1 roman
1985	8 romans et 2 rééditions (de romans des années soixante)
1986	4 romans
1987	7 romans et 7 nouvelles
1988	14 romans
1989	6 romans et 3 nouvelles
1990	13 romans
1991	15 romans
1992	20 romans et 1 nouvelle
1993	10 romans
1994	3 romans

Les séries semblent toujours populaires : la plupart des auteurs (14 sur 21) ayant publié deux romans ou plus ont privilégié la recette éprouvée, c'est-à-dire la formule du retour du même héros, des mêmes personnages secondaires, le même type d'intrigue ou de trame narrative, la même forme de titre. Le lecteur peut être heureux de se retrouver en terre familière, n'étant pas trop dépaycé, mais reconnaissons l'attrait de la facilité pour l'auteur et un minimum de risque pour l'éditeur qui compte sur un public déjà conquis. Cela dit, Conan Doyle, Edgar Allan Poe, Maurice Leblanc, Georges Simenon et Agatha Christie n'ont-ils pas fait de même ?... En revanche, les auteurs faisant le plus preuve d'imagination (ceux qui évitent les sentiers battus des séries) sont Denis Côté (sept romans ou nouvelles) et Paul de Grosbois (quatre romans ou nouvelles).

gues laissent planer un mystère que l'on tente de résoudre; or, il n'est pas rare qu'à la fin de l'histoire le détective et le lecteur en viennent à la conclusion que ce que l'on croyait être une suite d'actions louches,

voire criminelles, n'était tout compte fait qu'un énorme malentendu. Faut-il s'étonner que, dans une littérature implicitement formative, les écrivains et les éditeurs ne veuillent pas abuser de mauvais exemples et mettre en scène trop de mécréants ? Sans l'avouer ouverte-

ment dans leurs œuvres, les auteurs de notre corpus donnent l'impression d'avoir une conscience éducative mais, précisons-le, discrète. D'ailleurs, s'ils font entrer en scène des personnages malhonnêtes, rarement seront-ils violents physiquement et toujours seront-ils punis. Ainsi, il n'y a pratiquement aucun meurtre, aucun viol ou aucune bagarre. Le crime le plus fréquent est le vol (chevaux, bicyclettes, œufs de dinosaures et autres objets précieux) ou la contrebande de marchandises diverses (drogues, cigarettes, etc.). Ajoutons que la gravité ou l'importance du délit s'accroît avec l'âge du public auquel s'adresse le livre. Ainsi, alors que les romans pour les tout-petits sont exempts de crimes ou d'activités illicites et jouent sur la note du fâcheux malentendu, ceux s'adressant aux adolescents comporteront une transgression des lois.

Si nous avions à donner le signalement du criminel en littérature policière pour la jeunesse, ou à en faire une description sommaire, nous devrions mentionner qu'il s'agit d'un adulte, le plus souvent un homme. Cependant, il est aidé d'un ou d'une complice, car rarement commet-il ses délits en solo.

Dans un autre ordre d'idées, la littérature québécoise pour la jeunesse, si elle s'est trouvée un Maurice Leblanc en Plante et Melançon, (le tandem qui a publié *Le chien saucisse et les voleurs de diamants*¹⁹), attend toujours son Georges Simenon²⁰. Brièvement, rappelons sa technique, qui a révolutionné le roman policier. Non seulement son détective, le célèbre Maigret, va-t-il reconstituer l'histoire du crime en découvrant le «comment» des meurtres ou des vols, mais encore cherche-t-il le «pourquoi» de l'acte criminel. Simenon ajoute au raisonnement logique du roman policier une dimension chaleureuse, plus humaine, c'est-à-dire la psychologie des personnages. Il a donné au genre cette profondeur que ses prédécesseurs avaient négligée. Toujours fidèle à la structure narrative de l'histoire du détective recréant l'histoire du crime, Simenon accorde une importance majeure à l'enquête policière : le «comment» du crime est pratiquement laissé de côté au profit de l'enquête de Maigret, pendant laquelle le détective se penche sur le «pourquoi». Et souvent, c'est à partir du «pourquoi» que le détective peut découvrir le «comment». Pour une fois, un détective était sensible à la psychologie du criminel.

Cependant, comme nous l'avons mentionné, cette approche bien particulière est complètement absente des romans de notre corpus; en effet, les auteurs québécois adoptent presque invariablement le point de vue privilégié du détective, négligeant celui du criminel. Il en résulte que celui-ci n'est présenté que comme un méchant à envoyer derrière les barreaux. On raconte donc les histoires de manière peut-être un peu simpliste, d'un point de vue surtout punitif, en fait, celui de la Justice, du détective voulant rétablir les torts causés. Nul besoin de préciser que ces récits n'offrent guère de substance dans les études psychologiques des criminels, à moins que leurs auteurs daignent se pencher sur leur cas.



QUIZZ

L'interrogatoire de l'inspecteur Dupuis...

1. Qui enquête pour qui ?

Edgar Allan	Francine Pelletier
Michel Labre	Robert Soulières
Gilbert Millaire	Monique Corriveau
Notdog	Yves E. Arnau
Max	Josée Dufour
Gloria	Serge Wilson
Natasha	Sylvie Desrosiers
Arialde	Christine Brouillet
Robert	Guy Lavigne
Joseph E.	Jean-Marie Poupart
Le Fouineur Club	Madeleine Gaudreault-Labrecque

2. Trouvez le suspect. L'un de ces titres n'est pas celui d'une nouvelle policière.

- «L'art de créer des illusions»
- «Kidnapping»
- «J'aurai ta peau mon salaud !»
- «La revanche de Manouche»
- «L'affaire Léandre»
- «Meurtre accompli»

3. Qui sont les responsables de l'existence des textes de la question précédente ? (Cinq auteurs, un éditeur..., prenez garde, il y a un piège...)

4. Secrets et mystères : Voilà deux mots qu'on retrouve souvent dans le titre des romans. Nous les avons intervertis dans certains des titres suivants; seuls trois titres sont corrects, à vous de découvrir lesquels, et de rétablir les autres. Puis, identifiez donc les auteurs, tant qu'à y être. Et pas de délinquance : ne regardez pas la bibliographie !

- Le secret de la tuque*
- Le mystère de Vanille*
- Secrets de Chine*
- Le mystère du Lotto 6/49*
- Le secret de la rue Duluth*
- Mystère et boule de gomme*
- Le secret du grenier*
- Le mystère de l'île Beausoleil*
- Mystère aux Iles-de-la-Madeleine*
- Le secret du Lac Carré*
- Le mystère de la pierre magique*
- Chalet, secret et gros billets*

Réponses à la page 52

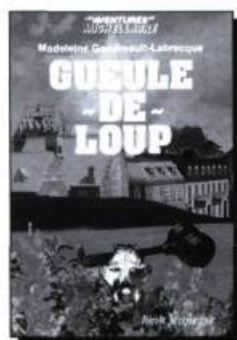
Cinquante-six auteurs ont produit 130 œuvres «policieres».

L'intérêt qu'offre la lecture du polar

Nous pouvons remarquer par ailleurs une tendance avouée de la part des auteurs à vouloir mettre le lecteur sur une fausse piste en ce qui concerne l'identification du criminel. Rien d'extraordinaire à cela, direz-vous, ce piège tendu au lecteur étant un truc aussi vieux que le genre policier lui-même. Tout ceci est très vrai. Cependant, nous sentons ce désir chez beaucoup d'auteurs d'amener le lecteur à pécher par excès de préjugés non justifiés. C'est-à-dire que, dans certains romans, le lecteur sera guidé naturellement vers des pistes trompeuses. On décrira des personnages mal vêtus, à l'allure inquiétante, de manière à ce qu'ils soient marqués du sceau de la culpabilité, alors que le fier et souriant directeur de la colonie de vacances, quant à lui, inspire confiance; mais on apprendra enfin que les apparences sont trompeuses et qu'il faut faire l'effort de connaître les gens avant de les juger. Bien sûr, le fait d'induire le lecteur en erreur n'a rien d'exceptionnel en soi; ce qui distingue le corpus jeunesse du roman policier pour adultes, c'est qu'il est empreint d'une visée morale: dans le roman jeunesse, on apprend qu'il ne faut pas




COINCIDENCE JEUNESSE
Mars-romans (7-10)



de «l'autre» en quelque sorte. Peut-être cherche-t-on à inciter le jeune lecteur, par ce genre de textes, à partir à la recherche de réponses à ses questions, à acquérir son autonomie et une plus grande indépendance – car, en aucun cas, les parents jouent-ils un rôle actif dans les enquêtes des enfants. Bref, disons que les romans policiers pour la jeunesse privilégient l'exploration du monde à l'extérieur du noyau familial afin de contribuer à l'accès de l'enfant à un stade supérieur de son développement.

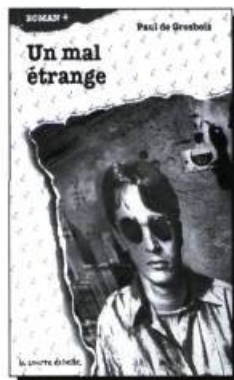
Serait-il approprié de croire que la période de la préadolescence équivaldrait d'une certaine manière à la grande époque des Lumières, au siècle des philosophes? Le jeune sort d'une période nébuleuse de son développement où parfois la réalité se confond aux mythes merveilleux et souvent religieux. Vers l'âge de l'école secondaire, son indépendance est accrue et il ne se satisfait plus de lieux communs pour expliquer certains phénomènes; il veut obtenir une réponse rationnelle à ses questions; enfin, sa logique se définit et se consolide, ce qui fait de lui un candidat tout désigné pour la résolution d'énigme.

Hélas, il est déplorable qu'en littérature de jeunesse la majorité des auteurs de polar se bornent à la simple structure narrative du roman policier ou, plus souvent, comme nous l'avons vu, du récit d'aventures. Ils se limitent malheureusement au squelette, négligeant de mettre de la chair à leur histoire policière. En l'occurrence, si on dépouille la plupart des textes de leur intrigue policière, il est peu probable que l'on en dégage quelque qualité: souvent, le processus de l'enquête n'est rien d'autre qu'un artifice trompeur derrière lequel se cachent les aventures d'un héros stéréotypé: curieux et débrouillard, lucide et perspicace, audacieux.

Compte tenu de la tendance des dernières années, serait-il raisonnable de croire que, dans les prochaines années, la courbe ascendante du roman policier pour la jeunesse se stabilise et connaisse l'inévitable déclin succédant à tout phénomène populaire? À moins que cela ne soit plus qu'une mode passagère et que le polar soit bien ancré dans les habitudes de lecture, encore toutes nouvelles, du jeune lecteur québécois. 

NOTES

1. Arsène Lupin de Maurice Leblanc; l'inspecteur Maigret de Georges Simenon; les romans noirs de Dashiell Hammett.
2. Par exemple Sherlock Holmes.
3. De Siegfried Kracauer, cette expression est tirée de son *Roman policier*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1971, 179 pages.
4. C'est le cas par exemple de la petite Andréanne qui, en plus de chercher les lunettes perdues de la vieille Anastasie, doit retrouver le passé de cette dame car celle-ci a perdu la mémoire.
5. En moyenne cent vingt pages.
6. La plupart des romans de Francine Pelletier, tout comme *Les parallèles célestes* de Denis Côté, malgré leur étiquette de science-fiction, font partie de notre corpus en raison des enquêtes qui occupent une place souvent importante dans les récits.
7. Spécialement ses romans faisant partie de la collection «Roman +» de La Courte Échelle.
8. Denis Côté, Paul de Grosbois, Réjean Plamondon, Daniel Sernine et Robert Soulières.
9. Serge Wilson, *Le monstre du lac Saint-Ernest*; Henriette Major, *Sophie et le monstre aux grands pieds*; Serge Wilson, *Mimi Finfouin et la mère Crochu*.
10. Robert Soulières, *Le visiteur du soir*.
11. Robert Soulières, *Casse-tête chinois et «J'aurai ta peau mon salaud»*, in *L'affaire Léandre et autres nouvelles policières*.
12. Yves E. Arnau, *Les aventures du détective Edgar Allan*, chez Pierre Tisseyre.
13. Jean-Marie Poupart, collection «Roman Jeunesse», La Courte Échelle.
14. Guy Lavigne, collection «Roman +», La Courte Échelle.
15. Par exemple, c'est le cas pour François Gauvin, personnage principal de la nouvelle de Denis Côté, «Kidnapping», in *L'affaire Léandre et autres nouvelles policières*.
16. Les aventures de Michel Labre, de Madeleine Gaudreault-Labrecque, chez Hurtubise HMH.
17. Gilbert Guindon, alias Gégé, de la Sûreté du Québec joue un rôle très effacé, laissant le champ libre à Kat Jolin, une jeune espionne au service de la SQ dans la nouvelle de Francine Pelletier, «Un bateau sur le fleuve», in *Par chemins inventés*.
18. Reconnaissons que Miss Marple, héroïne de plusieurs romans d'Agatha Christie, est une des seules détectives féminines du patrimoine littéraire mondial, du moins la seule jouissant d'autant de célébrité.
19. Le distingué personnage britannique, Sir John A. Brainstormer, n'est pas sans rappeler le célèbre gentleman-cambrioleur Arsène Lupin.
20. Certains romans de Monique Corriveau (*Max*, par exemple) lorgnent bien du côté du point de vue du malfaiteur; mais la lecture nous révèle petit à petit que Max est plutôt une victime qu'un criminel. Alors, nous attendons toujours un Simenon québécois...



BIBLIOGRAPHIE

Cette liste est basée en bonne partie sur les livres présents dans la bibliothèque de *Lurelu*. Certains autres titres peuvent avoir échappé à notre attention.

- ARNAU, Yves E. *L'anaconda qui dort*. Collection Edgar Allan, Éd. Pierre Tisseyre, 1992, 136 pages.
- ARNAU, Yves E. *Le fils du soleil*. Collection Roman pour la jeunesse, Éd. Pierre Tisseyre, 1988, 131 pages.
- ARNAU, Yves E. *La licorne de Pékin*. Collection Les aventures d'Edgar Allan, détective, Éd. Pierre Tisseyre, 1990, 128 pages.
- ARNAU, YVES E. *Orchidées et noix de coco*. Collection Roman pour la jeunesse, Éd. Pierre Tisseyre, 1991, 114 pages.
- ARNAU, Yves E. *Le roman d'Agatha*. Collection Les aventures d'Edgar Allan, détective, Éd. Pierre Tisseyre, 1989, 138 pages.
- AUGER, Clément. *La cabane*. Collection Cœur du Québec, Éd. CERRDOC, 1991, 78 pages.
- BÉLANGER, Jean-Pierre. *La bande à Félix*. Collection Littérature jeunesse, Éd. Québec/Amérique, 1991, 105 pages.
- BONENFANT, Alain. *Le fils du président*. Collection Jeunesse-Pop, Éd. Paulines, 1980, 120 pages.
- BOURQUE, Jean-Thierry. *Dix-huit échelons plus bas...* Collection Les Quatre Vents, Éd. Fides, 1988, 72 pages.
- BROUILLET, Chrystine. *Le caméléon*. Collection Roman Jeunesse, Éd. La Courte Échelle, 1988, 90 pages.
- BROUILLET, Chrystine. *Le complot*. Collection Roman Jeunesse, Éd. La Courte Échelle, 1985, 91 pages.
- BROUILLET, Chrystine. *Le corbeau*. Collection Roman Jeunesse, Éd. La Courte Échelle, 1990, 93 pages.
- BROUILLET, Chrystine. *La montagne noire*. Collection Roman Jeunesse, Éd. La Courte Échelle, 1988, 93 pages.
- BROUILLET, Chrystine. *Mystères de Chine*. Collection Roman Jeunesse, Éd. La Courte Échelle, 1993, 96 pages.
- BROUILLET, Chrystine. *Pas d'orchidée pour Miss Andréa !* Collection Roman Jeunesse, Éd. La Courte Échelle, 1994, 92 pages.
- BROUILLET, Chrystine. *Les pirates*. Collection Roman Jeunesse, Éd. La Courte Échelle, 1992, 94 pages.
- BROUILLET, Chrystine. *Un jeu dangereux*. Collection Roman +, Éd. La Courte Échelle, 1989, 154 pages.
- BROUILLET, Chrystine. *Une nuit très longue*. Collection Roman +, Éd. La Courte Échelle, 1992, 156 pages.
- BROUILLET, Chrystine. *Une plage trop chaude*. Collection Roman +, Éd. La Courte Échelle, 1991, 154 pages.
- BROUILLET, Chrystine. *Un rendez-vous troublant*. Collection Roman +, Éd. La Courte Échelle, 1993, 164 pages.
- BROUILLET, Chrystine. *Le vol du siècle*. Collection Roman Jeunesse, Éd. La Courte Échelle, 1991, 93 pages.
- CANTIN, Roger. *L'assassin jouait du trombone*. Collection Boréal Inter, Éd. du Boréal, 1991, 155 pages.
- CHARBONNEAU, Marie-Josée. *Le labyrinthe écarlate*. Collection Transition, série PSM, Éd. Coïncidence/Jeunesse, 1992, 76 pages.

- CHEVRETTE, Christiane et Danielle COSSETTE. *Camille et Dominique contre l'Artdinateur*. Collection Les Quatre Vents, Éd. Fides, 1988, 80 pages.
- CHEVRETTE, Christiane et Danielle COSSETTE. *Camille et Dominique dans court-circuit*. Collection Les Quatre Vents, Éd. Fides, 1990, 77 pages.
- CHEVRETTE, Christiane et Danielle COSSETTE. *Camille et Dominique en péril dans l'Isle*. Collection Les Quatre Vents, Éd. Fides, 1989, 95 pages.
- CHEVRETTE, Christiane et Danielle COSSETTE. *Camille et Dominique prises au piège*. Collection Les Quatre Vents, Éd. Fides, 1991, 75 pages.
- COLLECTIF. *L'affaire Léandre et autres nouvelles policières*. Collection Conquêtes, Éd. Pierre Tisseyre, 1987, 180 pages.
- CÔTÉ, Denis. «Kidnapping», 34 pages;
 - GROSBOIS, Paul (de). «Ce cher oncle Philippe», 38 pages;
 - PLAMONDON, Réjean. «Robin des banques», 36 pages;
 - SERNINE, Daniel. «L'affaire Léandre», 31 pages;
 - SOULIÈRES, Robert. «J'aurai ta peau mon salaud», 25 pages.
- CORRIVEAU, Monique. *Max*. Éd. Fides, 1985 (édition révisée; éd. orig.: 1965), 140 pages.
- CORRIVEAU, Monique. *Max au rallye*. Éd. Fides, 1985 (édition révisée; éd. orig.: 1968), 143 pages.
- CORRIVEAU, Monique. *Max contre Macbeth*. Éd. Fides, 1985, 146 pages.
- CORRIVEAU, Monique. *Max en planeur*. Éd. Fides, 1985, 170 pages.
- CORRIVEAU, Monique. *Le secret de Vanille*. Collection du Goéland, Éd. Fides, 1981, 117 pages.
- CÔTÉ, Denis. *La nuit du vampire*. Collection Roman Jeunesse, Éd. La Courte Échelle, 1990, 93 pages.
- CÔTÉ, Denis. *Les parallèles célestes*. Collection Jeunesse, Éd. Hurtubise HMH, 1983, 168 pages.
- CÔTÉ, Denis. *Les prisonniers du zoo*. Collection Roman Jeunesse, Éd. La Courte Échelle, 1988, 98 pages.
- CÔTÉ, Denis. *La vie est une bande dessinée*. Collection Conquêtes, Éd. Pierre Tisseyre, 1989, 212 pages.
- «La vie est une bande dessinée», 47 pages;
 - «L'art de créer des illusions», 50 pages;
 - «Ordinateur de mon cœur», 52 pages.
- CYR, Céline. *Les lunettes d'Anastasia*. Collection Jeunesse/Roman, Éd. Québec/Amérique, 1987, 128 pages.
- CYR, Céline. *Pantouffles interdites*. Collection Littérature jeunesse, Éd. Québec/Amérique, 1990, 80 pages.
- DAIGNAULT, Claire. *La ruelle effrayante*. Collection Papillon, Éd. Pierre Tisseyre, 1990, 120 pages.
- DAVIDTS, Robert. *Les parfums font du pétard*. Collection Boréal Junior, Éd. du Boréal, 1992, 112 pages.
- DESAULNIERS, Diane. *Un cheval en cavale*. Collection Transition, Éd. Coïncidence/Jeunesse, 1992, 76 pages.
- DESJARDINS, Denis. *Des bleus et des bosses*. Collection Jeunesse/Roman, Éd. Québec/Amérique, 1983, 174 pages.



- DESROSIERS, Sylvie. *Faut-il croire à la magie ?* Collection Roman Jeunesse, Éd. La Courte Échelle, 1993, 96 pages.
- DESROSIERS, Sylvie. *Mais qui va trouver le trésor ?* Collection Roman Jeunesse, Éd. La Courte Échelle, 1992, 96 pages.
- DESROSIERS, Sylvie. *Méfiez-vous des monstres marins*. Collection Roman Jeunesse, Éd. La Courte Échelle, 1991, 92 pages.
- DESROSIERS, Sylvie. *Le mystère du lac Carré*. Collection Roman Jeunesse, Éd. La Courte Échelle, 1988, 94 pages.
- DESROSIERS, Sylvie. *La patte dans le sac*. Collection Roman Jeunesse, Éd. La Courte Échelle, 1987, 93 pages.
- DESROSIERS, Sylvie. *Où sont passés les dinosaures ?* Collection Roman Jeunesse, Éd. La Courte Échelle, 1990, 91 pages.
- DESROSIERS, Sylvie. *Qui a peur des fantômes ?* Collection Roman Jeunesse, Éd. La Courte Échelle, 1988, 92 pages.
- DUFOUR, Josée. *Le retour d'Éliane*. Collection Les enquêtes de Gloria - 3, Éd. Fides, 1988, 128 pages.
- DUFOUR, Josée. *Le testament de madame Legendre*. Collection Les enquêtes de Gloria - 2, Éd. Fides, 1986, 100 pages.
- DUFOUR, Josée. *Vol à retardement*. Collection Les enquêtes de Gloria - 1, Éd. Fides, 1986, 108 pages.
- ÉMOND, Louis. *Taxi en cavale*. Collection Conquêtes, Éd. Pierre Tisseyre, 1992, 150 pages.
- FOISY, Michel. *Le secret du Lotto 6/49*. Collection Boréal Inter, Éd. du Boréal, 1991, 145 pages.
- GAGNIER, Hélène. *L'étrange étui de Léo*. Collection Papillon, Éd. Pierre Tisseyre, 1992, 148 pages.
- GAGNON, Cécile. *Un chien, un vélo et des pizzas*. Collection Jeunesse/Roman, Éd. Québec/Amérique, 1987, 128 pages.



GAGNON, Gérard. *Trafic*. Collection Boréal Inter,  d. du Boréal, 1989, 156 pages.

GAUDREAU-LABRECQUE, Madeleine. *Alerte ce soir à 22 heures*. Collection Jeunesse, Les aventures de Michel Labre,  d. Hurtubise HMH, 1979.

GAUDREAU-LABRECQUE, Madeleine. *Gueule-de-loup*. Collection Jeunesse, Les aventures de Michel Labre,  d. Hurtubise HMH, 1985, 164 pages.

GAUDREAU-LABRECQUE, Madeleine. *Le mystère du grenier*. Collection Jeunesse,  d. Hurtubise HMH, 1982, 143 pages.

GAUDREAU-LABRECQUE, Madeleine. *Panique dans les Rocheuses*. Collection Jeunesse,  d. Hurtubise HMH, 1988, 175 pages.

GAUDREAU-LABRECQUE, Madeleine. *Le secret de la pierre magique*. Collection Jeunesse, Les aventures de Michel Labre,  d. Hurtubise HMH, 1987, 158 pages.

GAUDREAU-LABRECQUE, Madeleine. *Vol à bord du Concordia*. Collection Jeunesse, Les aventures de Michel Labre,  d. Hurtubise HMH, 1979, 106 pages.

GAUTHIER, Gilles. *Edgar le bizarre*. Collection Roman Jeunesse,  d. La Courte échelle, 1991, 94 pages.

GROSBOIS, Paul (de). *Un mal étrange*. Collection Roman +,  d. La Courte échelle, 1991, 157 pages.

GROSBOIS, Paul (de). *Métro caverne*. Collection Jeunesse-Pop,  d. Paulines, 1986, 79 pages.

GROSBOIS, Paul (de). *Le mystère de la rue Duluth*. Collection Jeunesse-Pop,  d. Paulines, 1987, 76 pages.

GUILLET, Jean-Pierre. *Enquête sur la falaise*. Collection Nature Jeunesse,  d. Michel Quintin, 1992, 96 pages.

GUILLET, Jean-Pierre. *Mystère aux  les-de-la-Madeleine*. Collection Nature Jeunesse,  d. Michel Quintin, 1992, 96 pages.

HUBERDEAU, Madeleine. *Mission à l'eau !* Collection Boréal Junior,  d. du Boréal, 1992, 126 pages.

JULIEN, Susanne. *Le cœur à l'envers*. Collection Faubourg Saint-Rock,  d. Pierre Tisseyre, 1991, 164 pages.

JULIEN, Susanne. *Meurtre à distance*. Collection Conquêtes,  d. Pierre Tisseyre, 1993, 206 pages.

JULIEN, Susanne. *Le moulin hanté*. Collection Papillon,  d. Pierre Tisseyre, 1990, 85 pages.

JUTEAU, Marjolaine. *Une enquête toute garnie*. Collection Papillon,  d. Pierre Tisseyre, 1989, 101 pages.

LAVIGNE, Guy. *Mourir sur fond blanc*. Collection Roman +,  d. La Courte échelle, 1994, 150 pages.

LAVIGNE, Guy. *L'obsession de Jérôme Delisle*. Collection Roman +,  d. La Courte échelle, 1993, 156 pages.

LEBUGLE, André. *En détresse à New York*. Collection Conquêtes,  d. Pierre Tisseyre, 1992, 136 pages.

LEGAULT, Mimi. *La maison abandonnée*. Collection Papillon,  d. Pierre Tisseyre, 1990, 100 pages.

LÉVESQUE, Louise. *Menace sur Bouquinville*. Collection Jeunesse/Roman,  d. Québec/Amérique, 1988, 112 pages.

LORANGER, Francine. *Le renard rose*. Collection Pour lire avec toi,  d. Héritage, 1976, 121 pages.

MAJOR, Henriette. *Sophie et le monstre aux grands pieds*. Collection Pour lire avec toi,  d. Héritage, 1988, 123 pages.

MARCHILDON, Daniel. *Le secret de l' le Beausoleil*. Collection Conquêtes,  d. Pierre Tisseyre, 1990, 184 pages.

MARINEAU, Michèle. *L'homme du Cheshire*. Collection Littérature jeunesse,  d. Québec/Amérique, 1990, 94 pages.

MONTPETIT, Charles. *Copie carbone*. Collection Titan jeunesse,  d. Québec/Amérique, 1993, 131 pages.

OTIS, Gaston. *Via Mirabel*. Collection Jeunesse-Pop,  d. Paulines, 1979, 108 pages.

PASQUET, Jacques. *Mystère et boule de gomme*. Collection Jeunesse/Roman,  d. Québec/Amérique, 1985, 127 pages.

PELLETIER, Francine. «Un bateau sur le fleuve», in *Par chemins inventés*. Collection Clip,  d. Québec/Amérique, 1992, 28 pages.

PELLETIER, Francine. *Le cadavre dans la glissoire*. Collection Jeunesse-Pop,  d. Paulines, 1994, 144 pages.

PELLETIER, Francine. *Le crime de l'Enchanteresse*. Collection Jeunesse-Pop,  d. Paulines, 1989, 115 pages.

PELLETIER, Francine. *Monsieur Bizarre*. Collection Jeunesse-Pop,  d. Paulines, 1990, 99 pages.

PELLETIER, Francine. *Mort sur le Redan*. Collection Jeunesse-Pop,  d. Paulines, 1988, 109 pages.

PELLETIER, Francine. *La planète du mensonge*. Collection Jeunesse-Pop,  d. Paulines, 1993, 155 pages.

PELLETIER, Francine. *Le rendez-vous du désert*. Collection Jeunesse-Pop,  d. Paulines, 1987, 127 pages.

PELLETIER, Francine. *La saison de l'exil*. Collection Jeunesse-Pop,  d. Paulines, 1992, 156 pages.

PELLETIER, Francine. *Le septième écran*. Collection Jeunesse-Pop,  d. Paulines, 1992, 155 pages.

PIGEON, Pierre. *Cambriolage au lac Blanc*. Collection Mini-roman,  d. Coincidence/Jeunesse, 1992, 64 pages.

PIGEON, Pierre. *Le colosse du lac Blanc*. Collection Mini-roman,  d. Coincidence/Jeunesse, 1992, 64 pages.

PIGEON, Pierre. *J'aurai votre peau, sales briseurs de rêves !* Collection Transition,  d. Coincidence/Jeunesse, 1992, 80 pages.

PLANTE, Raymond. *La fille en cuir*. Collection Boréal Inter,  d. du Boréal, 1993, 219 pages.

PLANTE, Raymond et André MELANÇON. *Le chien saucisse et les voleurs de diamants*. Collection Boréal Junior,  d. du Boréal, 1991, 124 pages.

POUPART, Jean-Marie. *Des crayons qui trichent*. Collection Roman Jeunesse,  d. La Courte échelle, 1993, 94 pages.

POUPART, Jean-Marie. *Des photos qui parlent*. Collection Roman Jeunesse,  d. La Courte échelle, 1991, 93 pages.

POUPART, Jean-Marie. *Des pianos qui s'envolent*. Collection Roman Jeunesse,  d. La Courte échelle, 1992, 96 pages.

RIVET, Brigitte. *Le mystère de la tuque*. Collection Mini-roman,  d. Coincidence/Jeunesse, 1992, 64 pages.

SARFATI, Sonia. *Chalet, secret et gros billets*. Collection Premier Roman,  d. La Courte échelle, 1993, 63 pages.

SARFATI, Sonia. *Sauvetages*. Collection Littérature jeunesse,  d. Québec/Amérique, 1989, 112 pages.

SARFATI, Sonia. *La ville engloutie*. Collection Roman Jeunesse,  d. La Courte échelle, 1992, 96 pages.

SARFATI, Sonia. *Les voix truquées*. Collection Roman Jeunesse,  d. La Courte échelle, 1993, 93 pages.

SCHINKEL, David et Yves BEAUCHESNE. «Meurtre accompli», «L'anneau du gu pard», in *L'anneau du gu pard et autres nouvelles*. Collection Conquêtes,  d. Pierre Tisseyre, 1987, 13 et 25 pages.

SCHINKEL, David et Yves BEAUCHESNE. *Mack le rouge*.  d. Québec/Amérique, 1987, 118 pages.

SIMARD, Rémy. *La b.d. donne des boutons*. Collection Boréal Junior,  d. du Boréal, 1991, 120 pages.

SOULIÈRES, Robert. *Casse-tête chinois*. Collection Conquêtes,  d. Pierre Tisseyre, 1985, 180 pages.

SOULIÈRES, Robert. *Le visiteur du soir*. Collection Conquêtes,  d. Pierre Tisseyre, 1980, 147 pages.

SPENCER, Beverly (traduction par Martine Gagnon). *Le fantôme de Val-Robert*. Collection des Deux solitudes, jeunesse,  d. Pierre Tisseyre, 1990, 173 pages.

TRUDEL, Jacques. *Le petit chien perdu*. Collection Pour lire avec toi,  d. Héritage, 1988, 125 pages.

TURCOTTE, Diane. *Le double dans la neige*. Collection Jeunesse-Pop,  d. Paulines, 1987, 102 pages.

TURCOTTE, Diane. *Les os de l'Anse-aux-Mouques*.  d. La Liberté, 1985, 154 pages.

TURCOTTE, Diane. *La piste de l'encre*. Collection Jeunesse-Pop,  d. Paulines, 1985, 117 pages.

WILSON, Serge. *Mimi Finfouin et la mère Crochu*. Collection Mimi Finfouin,  d. Héritage, 1982, 125 pages.

WILSON, Serge. *Le monstre du lac Saint-Ernest*. Collection Mimi Finfouin,  d. Héritage, 1984, 125 pages.

WILSON, Serge. *Fend-le-vent. Les bonshommes jaunes*. Collection Aventures en tête,  d. Héritage, 1986, 125 pages.

WILSON, Serge. *Fend-le-vent et le sabre de Takayama*.  d. Héritage, 1982, 125 pages.

WILSON, Serge. *Fend-le-vent et le visiteur mystérieux*.  d. Héritage, 1980, 123 pages.

 d. Marc Auger

